

sieurs médecins des environs. Les attaques survenaient toutes les deux, trois ou quatre semaines ; dans l'intervalle, elle était extrêmement faible tant à cause de la perte de sang qu'à cause des douleurs qu'elle éprouvait pendant les accès. Elle avait pris un grand nombre de remèdes, et cela sans résultat.

D'après la nature des graviers que cette dame montrait, il était évident que le seul traitement rationnel à employer était celui par les acides. Ne connaissant aucunement les remèdes qu'elle avait pris, je me décidai à essayer l'acide citrique quoique les auteurs de médecine condamnent l'emploi des acides végétaux dans ces cas, vu qu'ils se décomposent dans le système, forment de l'acide carbonique et peuvent ainsi augmenter le mal au lieu de le diminuer. Je donnai la prescription suivante :

R

Acide citrique 3 v.

Decoct. cort. aurant. f ̄ viij. M. ft. solutio.

Cujus ægra unum cochleare magnum ter in die sumantur.

Le 25, la malade passa deux ou trois petits graviers ; la douleur et l'hémorrhagie ne furent pas aussi fortes que dans les autres accès. Le traitement fut continué.

Le 30, les urines, après avoir reposé, contenaient un dépôt sableux. Le traitement fut encore continué pendant six semaines, après lequel laps de temps, la malade se dit entièrement guérie, ses urines ne contenant plus ni graviers ni sable.

Je la revis cinq ans après, et elle m'assura qu'elle ne s'était jamais aperçu de sa maladie depuis.

Il y a deux choses dignes de remarque dans ce cas : 1^o. La maladie a été guérie par un médicament que les auteurs regardent comme pernicieux plutôt qu'utile. 2^o. La diathèse phosphatique disparut sans aucun autre moyen. N'ayant rencontré aucun autre cas de ce genre, je ne puis pas me prononcer sur la valeur de cet agent thérapeutique dans les concrétions alcalines des organes urinaires. Mais je désirerais le voir essayer par d'autres médecins afin de connaître leur opinion sur ce remède.—*Medical and Surgical Reporter*.

Traitement des Tumeurs Sanguines

Par des Fils de Coton,

Imbibés d'une solution de Perchlorure de Fer.

Par M. ROSER.

Le professeur Roser recommande pour les tumeurs sanguines sous-cutanées, dont on ne peut entreprendre l'extirpation par l'instrument tranchant, soit qu'on ait à redouter une hémorrhagie, soit qu'on ait à éviter une cicatrice désagréable ou trop étendue, soit enfin que l'opération soit contre-indiquée pour ces deux motifs à la fois, et vu les difficultés et les dangers dont s'accompagne quelquefois la canthérisation galvanique, de traverser ces tumeurs avec des fils de coton imbibés d'une solution de Perchlorure de Fer. L'écoulement sanguin des piqûres est immédiatement arrêté par la solution ferrique ; la réaction inflammatoire est insignifiante, et la destruction de la tumeur sanguine s'accomplit de la manière la plus heureuse si l'on a eu soin de placer un nombre suffisant de fils. — (*Journal de Médecine de Bruxelles*.)

EMPOISONNEMENT PAR L'ACONIT

Les cas d'empoisonnement par l'aconit sont rares. Comme l'observation des symptômes peut nous éclairer sur le mode d'action de ce modificateur important, je crois utile de rapporter le fait suivant : un homme adulte épileptique, avait avalé par erreur une cuillerée d'un liniment de 2 ̄, contenant 3 iij. de Ir.-Aconit. Voici les principaux symptômes observés par le docteur Lombe-Athill, de Dublin : nausées, lassitude extrême, sentiment d'oppression, de pesanteur, d'un besoin incessant de bailler, sensation de chaleur sèche et de tension, d'engourdissement et de fourmillement dans la peau de tout le corps. Pouls faible, puis intermittent et cessant enfin de battre au poignet. Refroidissement de toute la surface du corps. Indifférence profonde du malade dont la face est livide, et dont les yeux sont fermés. Réponses difficiles à obtenir, mais justes. Pupille gauche largement dilatée. Impulsion du cœur très faible comme le pouls ; les deux bruits sont néanmoins distincts et d'un timbre clair. Pesanteur de tête et engourdissement des extrémités inférieures. Sous l'influence de deux vomitifs (du café, de l'eau de vie, de sinapismes à l'épigastre et à la région cardiaque, de l'esprit d'ammoniaque aromatique) le malade parut obtenir un peu de soula-